



Nouvelles sur ordonnance

Denis Labayle

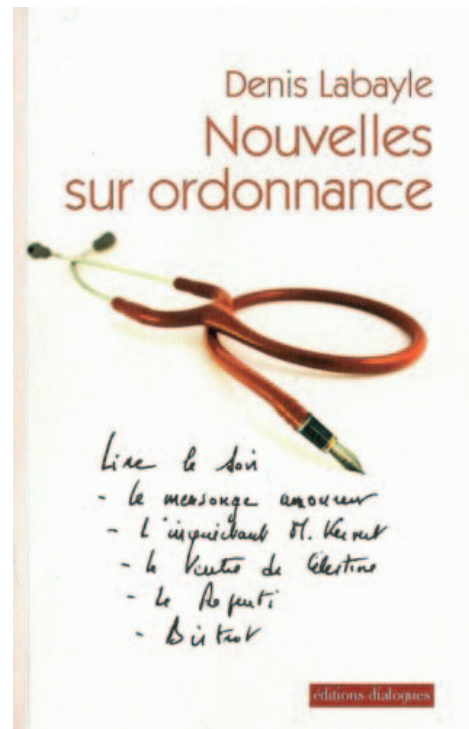
Editions Dialogues – 15,90 €

www.denislabayle.fr

Les livres de médecine nous parlent habituellement des maladies et nous y trouvons tout ce qu'il faut savoir sur elles depuis Hippocrate qui a peut-être été le premier médecin à avoir rédigé le premier livre de médecine de l'histoire humaine. Depuis, les signes, les moyens diagnostiques et thérapeutiques alimentent la *disease* des livres que l'on ne trouve que dans les bibliothèques universitaires ou personnelles. Chacun de ces ouvrages nous parlent à la troisième personne de la maladie et voit son contenu se modifier avec le temps, les innovations techniques, thérapeutiques voire conceptuelles. Les nouvelles technologies passent mais les vieux dilemmes restent !

En revanche, les dix nouvelles du dernier livre de Denis Labayle, hépato-gastro-entérologue hospitalier, nous parlent avant toute chose de malades. Fatima, Jean Lentour, Larmonie et les autres sont toutes et tous des êtres humains de milieux sociaux, confessionnels, professionnels, ethniques différents. Elles et ils sont dans la souffrance physique et/ou psychique. Leur « je me sens mal » ou « je suis mal » interpellent à la première personne. Toutes et tous sont dans la *sickness* des anglo-saxons et le médecin devra leur répondre à la deuxième personne en traduisant, sans les trahir, leurs maux en mots qu'il faudra agglomérer en phrases pour déboucher dans l'*illness*. Dans cet état intermédiaire, le malade n'a que sa souffrance, le médecin ses connaissances mais sa démarche a deux dimensions tout aussi importantes et indispensables l'une que l'autre. Disons que sous le même joug, l'une est technique et scientifique, l'autre purement humaine dans une relation éthique à la frontière de la médecine et de la philosophie.

Denis Labayle avec des mots simples et une construction littéraire limpide va tourner autour de ce noyau de souffrance. Avec le cancer de la jeune Fatima Youssef, sa beauté et les barrières inhérentes à sa culture et à son milieu affectif. Tout s'y trouve, des frontières de la relation médecin-malade à l'impuissance face à la maladie malgré tous les progrès de la science. Avec celui du Père Jérôme, réveillant en lui, face à la mort, le poids d'une paternité refoulée. Ou celui de Madame Kevert, victime consentante du jeu pervers de Monsieur Kevert, manipulant médecin et épouse jusqu' à la chute de la nouvelle tombant comme un couperet. Avec le lymphome de Monsieur Larmonie dans un voyage thérapeutique en miroir à travers la musique de Robert Schumann. Avec la plongée dans l'alcool de Monsieur Jean Lentour après la mort de son fils dans un accident de moto. Avec le monde des exclus de la société et Madame Colemier, SDF mettant en porte-à-faux par sa dialectique implacable, tous les discours humanitaires de la société. Avec des cultures comme celle de Célimène amenant le médecin à se poser la question des rapports de nos thérapeutiques avec toutes celles qui nous paraissent irrationnelles. Celle du narrateur, qui après un nuit de 14 juillet passée à tenter de sauver un patient, se rend compte avec beaucoup d'humour qu'il n'y pas de rapport entre les efforts fournis et la reconnaissance du patient. Ce livre se termine par *La Dérive* avec l'effondrement dans la dépression, l'alcool, les tranquillisants puis le délire et l'hospitalisation en milieu psychiatrique, de Françoise, après la mort de son mari, médecin comme elle, d'un cancer du pancréas à l'âge de quarante ans.





Avec ce livre que vous ne lâcherez pas de la première à la dernière de ses dix nouvelles, Denis Labayle nous fait comprendre, avec la plus grande délicatesse, la plus grande discrétion, la plus grande humanité, sans trace de « moraline », sans trace de didactisme mais avec un humour toujours sur le fil du rasoir, que la médecine est un métier tragique, un métier éthique, un métier de responsabilité et à un métier à risque. A leur lecture me sont revenues en mémoire les propos d'André Comte-Sponville, lors des séminaires de *Médecine et Philosophie* que nous avons organisé dans le cadre de L'ISCM à l'Hôpital Saint Louis dans les années 1990-95 avec l'aide de Pat Lefrançois. La médecine est en effet un métier tragique car confronté au pire de la souffrance, de la solitude, de l'angoisse et de la mort ; un métier éthique car confronté à l'autre, individuellement et collectivement, et à soi-même dans la solitude ; un métier de responsabilité car sans la véritable possibilité pourtant bien tentante de nos jours de fuir dans le légalisme et la délégation aux experts de l'indispensable « *Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé* » ; un métier à risque et à celui de basculer dans l'angoisse, la dureté, l'indifférence ou le divertissement. Face à ces réalités, se pose une question, comment peut-on rester serein dans cette confrontation quotidienne à la douleur, à la mort, à la solitude ? Denis Labayle se la pose. La réponse vous appartient.

Jean-Marie André